

## ALBERT CAMUS – *LES JUSTES* – 1949 - ACTE I - EXTRAIT

STEPAN Je veux lancer la bombe.

ANNENKOV Non, Stepan. Les lanceurs ont déjà été désignés.

STEPAN Je t'en prie. Tu sais ce que cela signifie pour moi.

ANNENKOV Non. La règle est la règle. (Un silence.) Je ne la lance pas, moi, et je vais attendre ici. La règle  
5 est dure.

STEPAN Qui lancera la première bombe ?

KALIAYEV Moi. Voinov lance la deuxième.

STEPAN Toi ?

KALIAYEV Cela te surprend ? Tu n'as donc pas confiance en moi !

10 STEPAN Il faut de l'expérience.

KALIAYEV De l'expérience ? Tu sais très bien qu'on ne la lance jamais qu'une fois et qu'ensuite... Personne  
ne l'a jamais lancée deux fois.

STEPAN Il faut une main ferme.

KALIAYEV, *montrant sa main*. Regarde. Crois-tu qu'elle tremblera ?

15 *Stepan se détourne.*

KALIAYEV Elle ne tremblera pas. Quoi ! J'aurais le tyran devant moi et j'hésiterais ? Comment peux-tu le  
croire ? Et si même mon bras tremblait, je sais un moyen de tuer le grand-duc à coup sûr.

ANNENKOV Lequel ?

KALIAYEV Se jeter sous les pieds des chevaux.

20 *Stepan hausse les épaules et va s'asseoir au fond.*

ANNENKOV Non, cela n'est pas nécessaire. Il faudra essayer de fuir. L'organisation a besoin de toi, tu dois te  
préservé.

KALIAYEV J'obéirai, Boria ! Quel honneur, quel honneur pour moi ! Oh ! j'en serai digne.

ANNENKOV Stepan, tu seras dans la rue, pendant que Yanek et Alexis guetteront la calèche. Tu passeras  
25 régulièrement devant nos fenêtres et nous conviendrons d'un signal. Dora et moi attendrons ici le moment de  
lancer la proclamation. Si nous avons un peu de chance, le grand-duc sera abattu.

KALIAYEV, dans l'exaltation. Oui, je l'abattrai ! Quel bonheur si c'est un succès ! Le grand-duc, ce n'est rien.  
Il faut frapper plus haut !

ANNENKOV D'abord le grand-duc.

30 KALIAYEV Et si c'est un échec, Boria ? Vois-tu, il faudrait imiter les Japonais.

ANNENKOV Que veux-tu dire ?

KALIAYEV Pendant la guerre, les Japonais ne se rendaient pas. Ils se suicidaient.

ANNENKOV Non. Ne pense pas au suicide.

KALIAYEV À quoi donc ?

35 ANNENKOV À la terreur, de nouveau.

STEPAN, *parlant au fond*. Pour se suicider, il faut beaucoup s'aimer. Un vrai révolutionnaire ne peut pas s'aimer.

KALIAYEV, *se retournant vivement*. Un vrai révolutionnaire ? Pourquoi me traites-tu ainsi ? Que t'ai-je fait ?

STEPAN Je n'aime pas ceux qui entrent dans la révolution parce qu'ils s'ennuient.

40 ANNENKOV Stepan !

STEPAN, *se levant et descendant vers eux*. Oui, je suis brutal. Mais pour moi, la haine n'est pas un jeu. Nous ne sommes pas là pour nous admirer. Nous sommes là pour réussir.

KALIAYEV, *doucement*. Pourquoi m'offenses-tu ? Qui t'a dit que je m'ennuyais ?

STEPAN Je ne sais pas. Tu changes les signaux, tu aimes à jouer le rôle de colporteur, tu dis des vers, tu veux  
45 te lancer sous les pieds des chevaux, et maintenant, le suicide... (*Il le regarde.*) Je n'ai pas confiance en toi.

KALIAYEV, *se dominant*. Tu ne me connais pas, frère. J'aime la vie. Je ne m'ennuie pas. Je suis entré dans la révolution parce que j'aime la vie.

STEPAN Je n'aime pas la vie, mais la justice qui est au-dessus de la vie.

KALIAYEV, *avec un effort visible*. Chacun sert la justice comme il peut. Il faut accepter que nous soyons  
50 différents. Il faut nous aimer, si nous le pouvons.

STEPAN Nous ne le pouvons pas.

KALIAYEV, *éclatant*. Que fais-tu donc parmi nous ?

STEPAN Je suis venu pour tuer un homme, non pour l'aimer ni pour saluer sa différence.

KALIAYEV, *violemment*. Tu ne le tueras pas seul ni au nom de rien. Tu le tueras avec nous et au nom du  
55 peuple russe. Voilà ta justification.

STEPAN, *même jeu*. Je n'en ai pas besoin. J'ai été justifié en une nuit, et pour toujours, il y a trois ans, au bagne. Et je ne supporterai pas...

ANNENKOV Assez ! Etes-vous donc fous ? Vous souvenez-vous de qui nous sommes ? Des frères, confondus les uns aux autres, tournés vers l'exécution des tyrans, pour la libération du pays ! Nous tuons ensemble, et  
60 rien ne peut nous séparer. (*Silence. Il les regarde.*) Viens, Stepan, nous devons convenir des signaux...

*Stepan sort.*

ANNENKOV, *à Kaliayev*. Ce n'est rien. Stepan a souffert. Je lui parlerai.

KALIAYEV, *très pâle*. Il m'a offensé, Boria.

*Entre Dora.*

65 DORA, *apercevant Kaliayev*. Qu'y a-t-il ?

ANNENKOV Rien.

*Il sort.*

DORA, *à Kaliayev*. Qu'y a-t-il ?

KALIAYEV Nous nous sommes heurtés, déjà. Il ne m'aime pas.

70 DORA *va s'asseoir, en silence. Un temps.*

DORA Je crois qu'il n'aime personne. Quand tout sera fini, il sera plus heureux. Ne sois pas triste.

KALIAYEV Je suis triste. J'ai besoin d'être aimé de vous tous. J'ai tout quitté pour l'Organisation. Comment supporter que mes frères se détournent de moi ? Quelquefois, j'ai l'impression qu'ils ne me comprennent pas. Est-ce ma faute ? Je suis maladroit, je le sais...

75 DORA Ils t'aiment et te comprennent. Stepan est différent.

KALIAYEV Non. je sais ce qu'il pense. Schweitzer le disait déjà : « Trop extraordinaire pour être révolutionnaire. » Je voudrais leur expliquer que je ne suis pas extraordinaire. Ils me trouvent un peu fou, trop spontané. Pourtant, je crois comme eux à l'idée. Comme eux, je veux me sacrifier. Moi aussi, je puis être adroit, taciturne, dissimulé, efficace. Seulement, la vie continue de me paraître merveilleuse. J'aime la beauté,  
80 le bonheur ! C'est pour cela que je hais le despotisme. Comment leur expliquer ? La révolution, bien sûr ! Mais la révolution pour la vie, pour donner une chance à la vie, tu comprends ?

DORA, *avec élan*. Oui... (*Plus bas, après un silence.*) Et pourtant, nous allons donner la mort.

KALIAYEV Qui, nous ?... Ah, tu veux dire... Ce n'est pas la même chose. Oh non ! ce n'est pas la même chose. Et puis, nous tuons pour bâtir un monde où plus jamais personne ne tuera ! Nous acceptons d'être  
85 criminels pour que la terre se couvre enfin d'innocents.

DORA Et si cela n'était pas ?

KALIAYEV Tais-toi, tu sais bien que c'est impossible. Stepan aurait raison alors. Et il faudrait cracher à la figure de la beauté.

DORA Je suis plus vieille que toi dans l'Organisation. Je sais que rien n'est simple. Mais tu as la foi... Nous  
90 avons tous besoin de foi.

KALIAYEV La foi ? Non. Un seul l'avait.

DORA Tu as la force de l'âme. Et tu écarteras tout pour aller jusqu'au bout. Pourquoi as-tu demandé à lancer la première bombe ?

KALIAYEV Peut-on parler de l'action terroriste sans y prendre part ?

95 DORA Non.

KALIAYEV Il faut être au premier rang.

DORA, *qui semble réfléchir*. Oui. Il y a le premier rang et il y a le dernier moment. Nous devons y penser. Là est le courage, l'exaltation dont nous avons besoin... dont tu as besoin.

KALIAYEV Depuis un an, je ne pense à rien d'autre. C'est pour ce moment que j'ai vécu jusqu'ici. Et je sais  
100 maintenant que je voudrais périr sur place, à côté du grand-duc. Perdre mon sang jusqu'à la dernière goutte, ou bien brûler d'un seul coup, dans la flamme de l'explosion, et ne rien laisser derrière moi. Comprends-tu pourquoi j'ai demandé à lancer la bombe ? Mourir pour l'idée, c'est la seule façon d'être à la hauteur de l'idée. C'est la justification.

DORA Moi aussi, je désire cette mort-là.

105 KALIAYEV Oui, c'est un bonheur qu'on peut envier. La nuit, je me retourne parfois sur ma paille de colporteur. Une pensée me tourmente : ils ont fait de nous des assassins. Mais je pense en même temps que je vais mourir, et alors mon cœur s'apaise. Je souris, vois-tu, et je me rends comme un enfant.

DORA C'est bien ainsi, Yanek. Tuer et mourir. Mais, à mon avis, il est un bonheur encore plus grand. (*Un temps. Kaliayev la regarde. Elle baisse les yeux.*) L'échafaud.

110 KALIAYEV, *avec fièvre*. J'y ai pensé. Mourir au moment de l'attentat laisse quelque chose d'inachevé. Entre l'attentat et l'échafaud, au contraire, il y a toute une éternité, la seule peut-être, pour l'homme.

DORA, *d'une voix pressante, lui prenant les mains*. C'est la pensée qui doit t'aider. Nous payons plus que nous ne devons.

KALIAYEV Que veux-tu dire ?

115 DORA Nous sommes obligés de tuer, n'est-ce pas ? Nous sacrifions délibérément une vie et une seule ?

KALIAYEV Oui.

DORA Mais aller vers l'attentat et puis vers l'échafaud, c'est donner deux fois sa vie. Nous payons plus que nous ne devons.

120 KALIAYEV Oui, c'est mourir deux fois. Merci, Dora. Personne ne peut rien nous reprocher. Maintenant, je suis sûr de moi. *Silence.* Qu'as-tu, Dora ? Tu ne dis rien ?

DORA Je voudrais encore t'aider. Seulement...

KALIAYEV Seulement ?

DORA Non, je suis folle.

KALIAYEV Tu te méfies de moi ?

125 DORA Oh non, mon chéri, je me méfie de moi. Depuis la mort de Schweitzer, j'ai parfois de singulières idées. Et puis, ce n'est pas à moi de te dire ce qui sera difficile.

KALIAYEV J'aime ce qui est difficile. Si tu m'estimes, parle.

130 DORA, le regardant. Je sais. Tu es courageux. C'est cela qui m'inquiète. Tu ris, tu t'exaltes, tu marches au sacrifice, plein de ferveur. Mais dans quelques heures, il faudra sortir de ce rêve, et agir. Peut-être vaut-il mieux en parler à l'avance... pour éviter une surprise, une défaillance...

KALIAYEV Je n'aurai pas de défaillance. Dis ce que tu penses.

DORA Eh bien, l'attentat, l'échafaud, mourir deux fois, c'est le plus facile. Ton cœur y suffira. Mais le premier rang... (*Elle se tait, le regarde et semble hésiter.*) Au premier rang, tu vas le voir...

KALIAYEV Qui ?

135 DORA Le grand-duc.

KALIAYEV Une seconde, à peine.

140 DORA Une seconde où tu le regarderas ! Oh ! Yanek, il faut que tu saches, il faut que tu sois prévenu ! Un homme est un homme. Le grand-duc a peut-être des yeux compatissants. Tu le verras se gratter l'oreille ou sourire joyeusement. Qui sait, il portera peut-être une petite coupure de rasoir. Et s'il te regarde à ce moment-là...

KALIAYEV Ce n'est pas lui que je tue. Je tue le despotisme.

145 DORA Bien sur, bien sûr. Il faut tuer le despotisme. Je préparerai la bombe et en scellant le tube, tu sais, au moment le plus difficile, quand les nerfs se tendent, j'aurai cependant un étrange bonheur dans le cœur. Mais je ne connais pas le grand-duc et ce serait moins facile si, pendant ce temps, il était assis devant moi. Toi, tu vas le voir de près. De très près...

KAMAYEV, *avec violence.* Je ne le verrai pas.

DORA Pourquoi ? Fermeras-tu les yeux ?

KALIAYEV Non. Mais Dieu aidant, la haine me viendra au bon moment, et m'aveuglera.

150 *On sonne. Un seul coup. Ils s'immobilisent. Entrent Stepan et Voinov. Voix dans l'antichambre. Entre Annenkov.*

ANNENKOV C'est le portier. Le grand-duc ira au théâtre demain. (*Il les regarde.*) Il faut que tout soit prêt, Dora.

DORA, d'une voix sourde. Oui. (*Elle sort lentement.*)

KALIAYEV, *la regarde sortir et d'une voix douce, se tournant vers Stepan.* Je le tuerai. Avec joie !